



Aide à la prédication
Dimanche 1^{er} décembre 2019
Romains 13, 8-12

Julien-Nathanaël Petit, pasteur
Aumônerie universitaire de Strasbourg

Introduction – contexte

Une porte d'entrée dans le texte serait la question qui gouverne la partie de l'épître où elle se trouve : comment vivre, dans l'Eglise et dans la société, la nouveauté de vie qui découle de la justification par la foi ? Ou de manière plus directe : en quoi la confession du Christ fait-elle la différence dans la vie chrétienne ?

Les réponses de Paul, inaugurées par l'appel au « *renouvellement de l'intelligence* » (12, 2) se déploient jusqu'aux salutations finales. Elles touchent, juste avant le passage proposé pour ce dimanche, l'attitude vis-à-vis des autorités (13,1-7). Mais elles s'intéressent prioritairement aux relations à l'intérieur de la communauté chrétienne, qui doivent porter l'empreinte du Christ. Elles s'appuient donc sur la vision du corps pour mettre en valeur les différents dons de Dieu (12, 3-8), sur la mise en pratique d'un amour qui édifie (12, 9-21), sur un discernement de ce qui est essentiel à la foi, et sur une retenue dans le jugement (14, 1-12).

C'est dans ce contexte que les versets 8 à 12 prennent place, et apportent eux aussi leur éclairage sur cette question.

Cet éclairage est double :

- Il reprend la grande thématique des premiers chapitres de la lettre où l'apôtre livre sa compréhension de la Loi de Dieu, à la lumière de la justification par la foi en Christ.
- Il place la vie chrétienne dans une dimension eschatologique, sous le signe d'une attente de Dieu traduite par l'image du jour à venir

Les deux notions que Paul met alors en avant sont celles d'accomplissement (v.10) et de réveil (v.11). Même si elles ont une portée générale pour ce qui est de la vie chrétienne, elles entrent particulièrement en résonance avec l'entrée dans le temps de l'Avent célébrée ce jour. Temps où est annoncé ce Dieu qui accomplit les promesses messianiques en venant à nous dans la personne de Jésus. Temps où la voix de Dieu se fait entendre pour que les croyants dirigent leurs regards vers le Royaume à venir.

Éléments de commentaire

- **V 8 : « ne devez rien à personne »**

L'idée de dette fait le lien avec ce qui précède. Dans son contexte de relation avec les autorités civiles, le v.7 demandait : « *Rendez à chacun ce qui lui est dû* ». Le v.8, suivant la même idée, l'applique à la vie de la communauté chrétienne.

L'idée repose certes sur un langage d'abord commercial et financier, que l'on connaît puisqu'on le trouve dans le texte de la prière du Seigneur chez Matthieu : « *Remets-nous nos dettes, comme nous l'avons fait pour nos débiteurs* » (Mt 6, 12). Ce langage pragmatique est l'un de ceux utilisés dans le Nouveau Testament pour parler du pardon de Dieu dans sa relation avec les hommes. Il est illustré par plusieurs paraboles dont celle du serviteur impitoyable (Mt 18, 23 et sv), ou de l'intendant habile (Lc 16, 1 et sv).

On entend d'emblée la portée plus générale de la notion de dette. Au v.7, il est certes question d'argent, en l'occurrence de taxes et d'impôts, mais aussi de respect et de crainte comme étant des choses « dues » aux autorités.

La formulation négative du v.8 semble fermer l'horizon de la dette, mais c'est pour ouvrir celui du commandement d'amour, comme étant la réalité première sur laquelle les croyants doivent rendre compte. Au final, cet amour fait de ceux-ci des endettés.

- **V 10 : l'accomplissement de la loi.**

On reconnaît le terme grec de *plèrôma* : plénitude, abondance, totalité.

Accomplir la loi peut s'entendre de deux manières.

- Dans le sens d'une mise en œuvre, d'une réalisation qui donne son sens à la loi. Accomplir signifie alors : observer pleinement, exécuter les demandes, obéir.
- Dans le sens d'un achèvement, d'une plénitude trouvée qui met en quelque sorte un point final à la Loi, et qui évite d'avoir à y revenir.

On mesure tous l'enjeu de trancher entre les deux options, et de laisser un rôle plus ou moins actif aux commandements dans la vie chrétienne !

Paul lie ici l'accomplissement à la citation partielle de la deuxième table de la loi, celle qui porte sur les relations au prochain. Les interdits de l'adultère, du meurtre, du vol et de la convoitise se « résument » dans le commandement d'amour du prochain.

Résumer se dit littéralement en grec : mettre sous une tête, sous un titre. L'enjeu de compréhension est le même qu'avec le terme d'accomplissement. Le fait de résumer nous évite-t-il de revenir à ce qui a été dit ou écrit, ou cela nous aide-t-il à mieux le comprendre ?

En quoi l'amour accomplit-il la loi ? « *L'amour ne fait pas de mal* », dit le texte. Comme les commandements cités, l'amour prononce des impossibilités, des interdits, et il rejoint en cela la forme extérieure de la loi. Il n'est pas qu'une pensée positive, au sens où on pourrait l'entendre aujourd'hui, mais aussi une pensée qui délimite, qui ferme certaines voies, pour en ouvrir d'autres. Cela fait aussi l'essence d'une loi.

A ce sujet, le choix de ne pas retenir les v.13 et 14 du texte peut être discuté. On peut entendre le motif de ne pas finir la lecture sur une note négative. Pour autant, enlever ces deux versets qui, au premier abord, ne reflètent pas beaucoup l'amour, témoigne d'une compréhension assez limitée de ce qu'est précisément cet amour, et de la portée que lui donne ici la confrontation avec la loi.

- **V 12 : revêtons les armes de lumière**

L'image du passage de la nuit au jour est une parole de portée eschatologique. Il ne dépend pas des croyants que le jour se lève ou non, mais du déploiement du plan de salut de Dieu dans le temps. Plan que l'apôtre a déjà longuement explicité dans les chapitres 9 à 11 notamment.

Mais puisque le jour va se lever, les croyants doivent se réveiller et s'habiller !

L'apôtre ne semble pas porter un jugement sur l'Eglise de Rome qui se serait endormie, mais reprend un thème familier aux chrétiens, que l'on trouve ailleurs. Par exemple en Lc 12, 35 : « *Tenez-vous prêts, les reins ceints et vos lampes allumées* ». En 1 Thess 5, 6 : « *ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres* ».

La mention du vêtement pourrait faire penser à une attitude extérieure. Il n'en est rien. C'est au baptême que les chrétiens « revêtent » le Christ, ce qui suppose une vie nouvelle, un être nouveau. L'habit fait donc le moine, ou du moins le baptisé.

Quelques pistes de prédication

Vivre en endetté-es

Nous sommes tous des endettés. Nous devons la vie à nos parents et à ceux qui les ont précédés. A vues humaines, nous avons été aimés, avant d'aimer. Nous sommes endettés de l'amour que nous avons reçu. Il en va de même de notre relation à ce Dieu qui nous a aimés en premier. Dans sa compréhension biblique, cet amour nous met en dette : « *Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu* » (Eph 2, 8).

L'idée d'être endetté n'est a priori pas très positive dans la perspective d'une existence tournée vers la responsabilité et l'autonomie. Si la colère nous fait parfois dire au sujet de cet autre qui nous encombre : « *Je ne lui dois rien* », c'est certainement que nous savons, plus ou moins consciemment, que nous ne nous sommes pas faits tout seuls, et qu'il peut s'avérer difficile de trouver le fil de sa vie dans le dédale de ce qui a été affectivement noué, historiquement tissé et entrecroisé pour que nous soyons.

« *Ne devez rien à personne si ce n'est de vous aimer* » dit Paul : certes, mais l'amour reçu ou non fait un peut tout !

Se reconnaître endetté, n'est-ce pas l'une de ces « armes de lumière » qui éclairent notre vie. A condition que cette dette ne soit pas un fardeau de plus à porter, mais qu'elle nous conduise à une forme de reconnaissance. L'accomplissement de la dette d'amour se trouve dans la reconnaissance. Exprimer sa reconnaissance à Dieu et à autrui passe par la conscience de vivre endetté, de vivre d'un manque, d'un creux, et de le supporter sans chercher à vouloir « régler » ses comptes. Il y a là certainement un pas décisif à faire dans notre marche de disciples à la suite du Christ, et dans l'acceptation de ce que nous sommes.

Sortir du sommeil

Les nombreuses exhortations de la fin de la lettre aux Romains peuvent nous pousser, au début de ce temps de l'Avent, à nous « réveiller » un peu, à sortir de ces léthargies dans lesquelles nous tombons parfois, et surtout dans notre vie spirituelle.

Ne pouvons-nous recevoir le temps de l'Avent pour ce qu'il est, un temps où Dieu nous parle à travers la voix des prophètes et des apôtres, et de cette manière nous « réveille » ?

N'est-il pas heureux qu'une fois au moins dans l'année, nous puissions placer nos vies dans une réelle attente de Dieu ? Un Dieu qui amènera ce qui est aujourd'hui balbutiant ou hésitant, à son accomplissement.

Ne devrions-nous pas, au lieu de remplir nos vies, nous attacher à creuser en elles cette attente, ce désir de Dieu qui promet de les faire changer. Et que plutôt que de nous consacrer à changer quelques ampoules dans nos obscurités, nous visions le courage de les emmener à la lumière ?

Et si un réveil sonnait en nous, qui ne serait pas couvert par les traditionnels chants de Noël dont on saupoudre habilement les allées de nos marchés ?

Si nous prenions conscience que nous sommes au bénéfice, dans le Christ, d'un accomplissement, plutôt que d'une succession d'adaptations éphémères et de vains renoncements ?

Si nous osions chercher à accomplir l'amour, plutôt qu'à le parer de tant d'à-côtés ?

Si nous nous demandions : ***suis-je prêt, suis-je prête à rencontrer ce Dieu qui ne manquera pas de venir, à nouveau ?***